

Hervé Laurent: *Pour Nulle part le déclencheur tu as fait le choix du «nous». Il en résulte un trouble sur le statut du narrateur qui, même lorsqu'il n'est pas identifié dans la narration, n'en est pas moins toujours implicitement considéré comme une personne du singulier. Pourrais-tu revenir sur les raisons qui ont motivé ce choix ?*

Julient Maret:

[184]

(Cette note est un hapax
ou une note un hapax les visiteurs immédiats.) J'éprouve
de la peine,
j'ai des difficultés à répondre : le temps n'y changerait rien
ou
le temps ne changera pas et depuis un angle
deux éléments : l'espace
(il y avait les suspensions)
et nous égal plus ou moins articulation
parfois une base mélodique
une partition rouge.
Je ressens la différence quand j'y pense et quand je lis.
Ceci l'autre fois :
J'ai écrit une
version première dans une station-service à la sortie d'une petite ville non loin de mon enfance et
je lisais la préface d'un ouvrage collectif dirigé et rédigée par Emilie Hache, *De l'univers clos au
monde infini*, durant laquelle je découvrais l'énergie d'une manière inédite d'aborder la Terre. A
partir de là, j'ai beaucoup pensé à nous
sans les contours d'une narration. Pourtant quand
je relis *Nulle part le déclencheur*, il rassemble à l'occasion ce qu'on dit l'occident en la crise : entre
deux représentations
ou deux moments dont l'un
"justement"
voudrait éviter la représentation.
Ou : il y a une tempête dans et hors de nous sans dehors ni dedans
(déconstruire et construire
ou déconstruireconstruire : l'empêchement lyrique
tout de même.)
Je n'ai pas de réponse.
Il m'a semblé
convenir.
...donner le change...
ou désolé.

H.L.: *Pourrais-tu préciser ce que tu entends par empêchement lyrique ? Ou, pour poser la question autrement, ce qu'il en est de ce chantier lyrique ou se conjuguent en un seul verbe — déconstruireconstruire — des forces contradictoires ?*

J.M.:
[186]

Les mains sont prises les deux

les divinités passent par la bouche

ça prend du temps.

On dit mais Orphée est une clairière

plutôt un aimant attire et cruel

...giboyeuse...

(Je pense à la traduction de Marie Cosnay des *Métamorphoses* : limpide et claire.)

Ceci :

Pour

construire : si je vais aux toilettes derrière un arbre, je tirerai rarement la chasse d'eau

ou si je construis une cabane

presque jamais en béton armé

alors avec quoi leur dire

s'il arrive que nous leur

en plus

se confondent.

La lyre : des notes.

L'eau des pâtes monte dans les yeux.

On dit maintenant s'épanche.

Est-ce clair ?

(Musique : caisse claire ?)

Oh ! Baby....

H.L.: *Si Orphée est une clairière, est-ce comme pouvant produire une éclaircie (un éclaircissement ?) que tu considères le travail poétique ?*

J.M.:
[192]

Aujourd'hui je lis le souci de la terre.
Ceci immédiatement après avoir lu la
dernière question :
Carrément.
Ou : Carrément !
Une carrière aussi.
J'ajoute que j'ai écrit
Nulla part le déclencheur avec des associés
ou des mouvements associatifs
et à l'aide de contrebandiers
qui eux coupent court
dans les certains registres
évalués et coïncident aux voies qu'ils
jamais deux fois la même
très peu de place à l'élan des forêts
aux vapeurs des aires : il
n'en ressort aucune image seulement des liens
et des attaches.
L'espace est sombre à nos yeux et distingué, par exemple.
A présent je me dis
que le rythme n'a pas été posé malgré les groupements.
Le travail poétique je le laisse agir
dans les yeux
...derrière les barreaux...
loin.